

Friederich Engels

Franz Mehring

Source : «Die Neue Zeit», XXe année, tome 2, 1904-1905. Version française dans : Souvenirs sur Marx et Engels. Moscou : Éditions du Progrès, 1982, pp. 386-389.

Le 5 août il y aura dix ans que Friedrich Engels a fermé les yeux pour toujours, moins au déclin qu'au sommet d'une vie heureuse et pleine d'éclat. Il lui fut donné de rester jeune jusqu'à un âge biblique, et c'est sur ses vieux jours qu'il atteignit au zénith de son influence historique, comme [Lassalle](#) dans sa jeunesse et Marx à l'âge mûr.

Certes, il serait faux d'en conclure que l'esprit d'Engels s'est développé avec lenteur. Au contraire, il était parvenu très tôt à sa maturité, de même que l'esprit de Lassalle et celui de Marx. A un âge encore plus jeune que Marx, Engels écrivit son premier ouvrage qui fit époque, un livre d'une valeur impérissable, le premier grand document du socialisme scientifique. Il n'avait que vingt-quatre ans lorsqu'il rédigea son ouvrage sur la [Situation de la classe ouvrière en Angleterre](#). Une entrée si éclatante dans la science à un âge aussi jeune arrive très rarement ; elle est un indice d'autant plus indiscutable de génie et de force qu'elle fut suivie d'un demi-siècle de développement ininterrompu. Engels ne fit que parachever dans sa vieillesse ce qu'il promettait dans sa jeunesse.

Au moment de créer son premier ouvrage qui traçait des voies nouvelles il avait déjà connu Karl Marx. Non seulement ils correspondaient, mais ils avaient déjà passé plusieurs jours ensemble et arrêté le plan d'un ouvrage commun, qui parut par la suite sous le titre de [La Sainte Famille](#)...

Quelques années plus tard, à l'époque où Marx et Engels travaillaient ensemble au [Manifeste du Parti communiste](#), Engels tenait le second rang, comme lui-même l'a toujours souligné avec force. Aux années de la révolution¹ Engels combat, comme l'assistant très doué et le plus dévoué – mais seulement comme assistant – de son ami. Ensuite il disparaît à peu près pour toute une génération de la scène publique.

Engels avait près de soixante ans lorsqu'il fit paraître son deuxième grand ouvrage, qui de nouveau fit époque dans l'histoire du socialisme scientifique². Ayant recueilli les armes qui venaient de tomber des mains défaillantes de son ami mourant, Engels fut pendant de longues années encore le chef du mouvement ouvrier international.

Ce que lui avaient refusé le matin et le midi de sa vie, le soir le lui rendit abondamment et même surabondamment, Engels le reconnaissait lui-même, encore qu'il admît que le sort demeurait en reste avec lui. En effet, son amitié avec Karl Marx fut le grand bonheur de sa vie, mais elle était en même temps liée à des souffrances cachées. Engels avait dû lui sacrifier des choses que même les hommes les plus valeureux ne sacrifient qu'avec peine.

Mais ce qui fait le plus grand honneur à Engels, c'est qu'il s'était librement soumis à un génie supérieur, librement et avec abnégation, sans la moindre amertume ni le moindre dépit. Sachant ce qu'était Marx pour la classe ouvrière, Engels avait su se limiter ; et si de nombreux talents de moindre

1 1848-1849 (N. R.)

2 [L'Anti-Dühring](#). (N. R.)

importance ont succombé à l'envie devant le génie, Engels, lui, ne s'égala à son maître que parce qu'il l'avait suivi sans la moindre jalousie.

Il serait parfaitement oiseux de se casser la tête pour savoir ce qui serait advenu de Marx ou d'Engels s'ils ne s'étaient pas rencontrés. Ils devaient se rencontrer et se sont rencontrés ; c'est à la postérité reconnaissante qu'il appartient d'apprécier ce qu'il y a d'immortel dans les créations de ces deux hommes mortels.

La vie d'Engels apparaît lumineuse et claire par rapport aux tempêtes qui avaient secoué la vie de Lassalle et de Marx ; pourtant elle était loin d'être calme et sereine... Au cours de ses dernières années Engels avait déclaré plus d'une fois que la reconnaissance démesurée dont, à son avis, il bénéficiait ne s'équilibrerait que lorsqu'il ne serait plus de ce monde.

Et c'est ce qui est advenu... Le danger aujourd'hui est encore plus grand de le sous-estimer que de le surestimer. La grande figure de Marx se dresse toujours plus vigoureuse et plus imposante, malgré le fait, ou peut-être grâce au fait, que la foule des vaniteux pygmées cherche vainement à grimper sur son piédestal pour arracher de sa tête la couronne de lauriers.

Il semble parfois que Marx domine aussi de très haut Engels. Mais en réalité, si Marx grandit toujours plus, Engels se hausse en même temps que lui. Car Engels n'a jamais été rien que le truchement et l'assistant de Marx, comme il y en eut beaucoup du vivant de celui-ci et après sa mort. Engels fut son confrère de travail, et sans être son égal, très proche de lui par l'esprit...

On ne saurait parler d'Engels sans parler de Marx. On ne saurait parler des deux sans consacrer au moins quelques mots à leur amitié. Il n'était point dans les habitudes d'Engels de se lamenter sur ce que le sort lui avait refusé ; *« l'histoire, disait-il, finira par remettre toute chose à sa place, même si d'ici là nous payons le tribut à la nature et si nous ne devons jamais le savoir. »*

Engels ne se souciait point de gloire posthume ; en revanche, il éprouvait la joie la plus vive à voir les fruits merveilleux que portait l'œuvre de sa vie. Une seule goutte d'amertume était tombée dans cette coupe de joie, le sentiment que Marx n'était plus à ses côtés et ne pouvait plus se réjouir de ce spectacle. La vie si riche d'Engels était du même coup une vie heureuse.

Insensiblement les années et les dizaines d'années s'écoulèrent, et, après une courte maladie dont les souffrances n'avaient pu briser son moral, une mort rapide l'emporta à l'âge de soixante-quinze ans. Maintenant nous déplorons qu'Engels ne soit plus avec nous et qu'il ne puisse plus jouir du beau spectacle de la révolution dont la flamme monte toujours plus haut³.

Certes, Engels n'aurait pas approuvé tout ce qui s'est passé depuis dix ans dans la social-démocratie internationale, et surtout allemande⁴. Et s'il est vrai qu'il n'y a point d'hommes irremplaçables, il n'est pas moins vrai que si sa vie avait été plus longue, son regard clairvoyant et ses conseils éclairés auraient évité au mouvement ouvrier contemporain bien des voies détournées.

Mais ce qui aurait par-dessus tout réjoui Engels, c'est le grand spectacle historique auprès de quoi bien des choses paraissent mesquines et insignifiantes ; c'est le spectacle de la Russie révolutionnaire, la gigantesque flamme dont Marx et Engels avaient soufflé les étincelles, ce qui n'est pas leur moindre titre de gloire devant le mouvement ouvrier international.

Révolutionnaires jusqu'au fond de leur être comme le furent Marx et Engels durant toute leur vie, ils ont toujours vu dans le renversement du despotisme tsariste un immense tournant de la révolution prolétarienne. Déjà dans la *« Neue Rheinische Zeitung »* ils appelaient à la guerre contre ce régime

3 Écrit au début de la première révolution russe 1905-1907. (N. R.)

4 Allusion aux progrès de l'opportunisme au sein de la IIe Internationale et du Parti social-démocrate d'Allemagne. (N. R.)

couvert de sang et de boue. Frapper le tsarisme en plein cœur était une tâche qu'ils n'ont jamais perdue de vue.

Le noyau dirigeant de la révolution russe est pénétré de l'esprit de Marx et d'Engels, il s'inspire de leur doctrine. L'aurore qui embrase l'Orient jette ses rayons sur le tertre funéraire, dans la capitale anglaise, où repose le révolutionnaire Marx, et sur la mer qui a englouti la dépouille du révolutionnaire Engels.

Leur esprit n'a jamais brillé avec plus d'éclat, leur pensée n'a jamais été plus pénétrante et leur parole plus hardie qu'aux moments où les pas puissants de la révolution faisaient trembler l'Europe déperissante. C'est ainsi qu'ils resteront pour toujours dans la mémoire de ceux pour qui ils ont vécu, lutté, créé leurs ouvrages immortels.

Chaque anniversaire de la naissance ou de la mort de Marx et d'Engels les rend encore plus proches de nous. Ils semblent vivre parmi nous, nous percevons le métal de leur voix chaque fois que sur le monde de misère qui agonise, qui ne connaît qu'opresseurs et opprimés, s'allume l'aube d'une nouvelle époque révolutionnaire.